

bien de grandes choses elle est la garantie. On doit former son opinion d'après ces principes ; on doit également les inculquer avec zèle dans les esprits, surtout parce qu'auprès d'un grand nombre d'hommes, louables pour le reste, des opinions plus libres ont pris trop de faveur.

Nous vous embrassons de toute Notre affection paternelle, et Nous savons sûrement que vous répondrez toujours à Notre bienveillance par votre dévouement et par vos actes. Comme présage des dons célestes et comme témoignage de Nos sentiments envers vous, recevez la bénédiction apostolique que Nous vous accordons très affectueusement.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 29 avril 1889, douzième année de notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

UNIVERSITÉ LAVAL

LEÇON DE M. L'ABBÉ BRUCHÉSI, PROF. D'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE.

L'Évangile et les miracles de Jésus-Christ.

Jésus-Christ s'est dit Dieu, et cette simple parole tombée de ses lèvres devant ses disciples, devant le peuple, devant ses juges nous a suffi pour démontrer sa divinité.

Il s'est dit Dieu ; mais s'il ne l'avait pas été aurait-il vraiment par là fait preuve de cette sagesse sublime que l'incrédulité lui reconnaît ? Ne se serait-il pas créé au contraire d'insurmontables difficultés ? Car il ne suffisait point de s'affirmer Dieu, il fallait porter sans fléchir le poids de cette effrayante affirmation.

Or, c'est ce qu'il a fait ; non-seulement par sa doctrine, non-seulement par sa sainteté—objet de notre étude dans la dernière leçon — mais par des œuvres il a démontré qu'il était véritablement Dieu.

Ces œuvres sont les miracles.

Les miracles racontés par l'Évangile sont des faits attestés par des témoins absolument dignes de foi. Les nier, c'est nier l'Évangile lui-même. En soutenir l'impossibilité c'est nier à Dieu avec la toute puissance, la liberté d'intervenir dans son œuvre qui est le monde.

Rousseau l'a compris et a fait justice de l'incrédulité de son siècle par la boutade que nous avons déjà citée. Renan se croit